Retable de Notre Dame de la Compassion - Eglise de la Chapelle Neuve.

Un des mobiliers majeurs de notre patrimoine religieux de la communauté de paroisses de Callac. En effet, ce retable est digne que l'on s'attarde sur ses panneaux qui ont beaucoup de choses à nous révéler. Je vais tenter de vous démystifier ce retable.

Tout d'abord, c'est quoi un retable ? C'est un panneau décoratif placé au-dessus de la table d'autel. Ce panneau comporte 11 tableaux sculptés, plus une statue dénommée : Piéta (appelée à la Chapelle Neuve : Notre Dame de la Compassion). Ces tableaux ont été, lors d'un profond remaniement à la fin du 19è ou au début du 20è siècle, redisposés dans un encadrement néobaroque, par l'atelier lannionais Philippe Le Merrer[1]. Selon René Couffon[2], ces panneaux du 16-ème siècle ont été retrouvés dans la crypte et dans les combles de l'église.

1 – **Le Merrer Père** (1823-1880) et fils de Lannion ; cette famille Le Merrer possédait, au XIXe siècle, un important atelier d'ébénisterie spécialisé dans l'art sacré. On lui doit de nombreuses productions à travers la Bretagne, remarquables par la finesse et l'expressivité de la statuaire

2 – René Couffon (1888-1973). Né à Lorient, cet architecte fut longtemps président de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Répertoire des églises des Côtes-du-Nord* (3 volumes); *Répertoire des églises du Finistère*

Ils proviennent sans doute d'un atelier morlaisien[3], car certains personnages sculptés semblent de même facture que certains autres des églises de : Loc Envel, Locarn, Confort Berhet ou Cléden Poher (29). Autrement dit, il se rapproche des autres retables par sa stylistique (étude du style, de la façon de faire..). Cet atelier était florissant entre 1500-1550, ce qui correspond à la période de la Renaissance en Bretagne. La Bretagne n'était pas, comme certains pourraient le penser, repliée sur elle-même. La flotte bretonne sillonnait les mers européennes, du nord au sud : de la Sicile à la Baltique. Les échanges commerciaux (toiles, blé noir, produits agricoles…) et artistiques étaient nombreux. Les sculpteurs, les peintres, les ébénistes… voyageaient beaucoup, puisant leur inspiration à diverses sources et les interprétaient et les adaptaient à leur manière. En fait, la Bretagne déjà à cette époque-là, jouait la carte de l'Europe et d'une certaine façon, avec la découverte du nouveau monde (1492) et l'échange de ces toiles avec l'Amérique du Sud, à la mondialisation. Sujet, oh combien d'actualité !!!!

3 – Cet enrichissement est dû au commerce de la toile nourrit la floraison de l'art religieux dans tout le Léon et à Morlaix. Morlaix à des ateliers d'artistes sculpteurs et bâtisseurs prestigieux comme celui de Jacques Lespagnol.

C'est quoi la Renaissance ? Mouvement qui a ses origines en Italie. Mais c'est Louis XII qui l'importera en France (château de Meillant dans le Berry). Elle s'accompagna d'un ensemble de réformes religieuses. Elle se caractérise par :

- l'apparition de nouveaux modes de diffusion de l'information, (invention de l'imprimerie par Gutenberg 1450)
- la lecture scientifique des textes fondamentaux : l'humanisme.
- la remise à l'honneur de la culture antique (littérature, arts, techniques),
- le renouveau des échanges commerciaux : routes des épices, Canada (1534)…
- les changements de représentation du monde.

Elle finit en France en 1610 à la mort d'Henri IV. **Qui sont les commanditaires de ce retable** ?

Cette église fut construite par les seigneurs de Kerméno. Plusieurs fils Kerméno se firent moines à l'abbaye bénédictine de Sainte Croix de Quimperlé. L'un d'eux en fut même l'abbé. C'est l'abbé de sainte Croix qui nommait le chapelain desservant à la Chapelle Neuve. Ces prêtres étaient érudits, ils avaient pour mission de s'adresser à l'aristocratie qui commence à savoir lire. On passe du catéchisme oral du Moyen-âge à la découverte des textes bibliques, des livres d'heures ou bibles qui commencent à être imprimés.

Et dans ce foisonnement artistique de la Renaissance, la Bretagne n'était pas isolé. Cet enrichissement est dû au commerce de la toile nourrit la floraison de l'art religieux dans tout le Léon et à Morlaix. Morlaix à des ateliers d'artistes sculpteurs et bâtisseurs prestigieux comme celui de Jacques Lespagnol.

Description des différents tableaux :

- L'antependium : du latin qui signifie : « qui pend devant » élément décoratif destiné à orner le devant de l'autel. Il a été réalisé par l'atelier Le Merrer[4] à une date inconnue. Néanmoins on sait que ce retable a été réhabilité à la fin du 19ème siècle. L'antependium est presque copie conforme à celui de l'église de Bulat (retable sud) et qui est signé Le Merrer 1897.

4 – Les menuisiers-sculpteurs, père et fils Le Merrer ont été de grands défenseurs des formes néogothiques en bois teinté et ciré. Cependant leur production est quelque peu stéréotypée.

Le panneau central nous évoque la « Dormition de la Vierge ».

A ce point un peu d'histoire. A partir des seuls textes ayant autorité dans les églises, nous ne connaissons ni la date de naissance de la Vierge Marie ni celle de sa mort. A partir du second siècle de notre ère, quelques écrits, dits, apocryphes ou cachés mentionnent un certain nombre d'informations. Il est difficile de dater la mort de Marie. On constate seulement qu'il n'est plus question d'elle après l'événement de Pentecôte, en l'an 30. Selon Luc, dans le livre des Actes des Apôtres, elle est présente parmi les disciples (Actes 1,14).

Deux traditions postérieures se disputent le lieu de son départ :

- L'une, la plus ancienne, le situe à Jérusalem, où son magnifique tombeau est encore vénéré. Au moment de son ensevelissement, le Christ apparut accompagné d'anges. Il la ressuscita et les anges la portèrent au paradis. On l'appelle : l'Assomption.
- L'autre serait à Ephèse (Turquie actuelle) près de Jean l'apôtre, auquel elle a été confiée (Jean 19,26). A sa mort, son corps et son âme sont entrés au ciel au même instant. On l'appelle la Dormition. Il est plus usité chez les orthodoxes

Dans l'Assomption, Marie est passive, elle ne monte pas au Ciel de sa propre initiative mais par la grâce de Dieu. L'Assomption fut proclamée dogme catholique en 1950 par le pape Pie XII.

On célébrait déjà la fête de l'Assomption à Antioche au IVème siècle et en Palestine au Vème siècle.

- La Dormition de la Vierge : haut-relief finement sculpté est d'un réalisme inouï. Marie assise-couchée ne semble pas avoir encore rendu son dernier soupir. Un drap qui lui servira de linceul recouvre entièrement le lit. Un énorme oreiller lui met le corps à presque 90°. Marie est vêtue d'une robe et porte une voile sur les cheveux.
- Huit personnages l'assistent :
- Une femme lui baise la main droite comme pour la remercier de la robe que Marie lui a donnée (rapporté dans un récit apocryphe).
- Un patriarche bénit le corps, son index et majeur sont levés.
- A droite, Jean Baptiste reconnaissable, car il porte l'agneau pascal sur sa poitrine, dans sa main droite une hampe de croix (?, peut être cassée). Sa chevelure est développée par une raie médiane en longues et larges mèches à l'arrière et derrière les oreilles stylisées. Derrière lui, dans une niche, un pot contenant une fleur de lys : symbole de la pureté de la Vierge.
- A la tête du lit, un des apôtres, agenouillé, la tête entre les mains, s'abandonne à la prière. Sa robe, aux larges et abondantes plicatures, laisse voir la morphologie d'une de ses jambes.

- Au pied du lit, un rassemblement de quatre personnes : au premier plan, il semble que ça soit l'autre femme à qui, Marie lui avait, également, remis une robe. Elle se recouvre le visage de ses mains afin de mieux se concentrer sur sa prière de recommandation à l'âme de sa bienfaitrice.
- Derrière elle, un autre apôtre, à genoux, tête haute, regarde, yeux dans les yeux, ceux de Marie.
- Debout deux autres apôtres : le premier a les cheveux recouvert d'un voile, son regarde a l'air vague et semble se focaliser sur le corps de Marie ; le second, tête et regard franchement tournés sur la tête de Marie, ses mains jointes afin de mieux se concentrer sur sa prière.

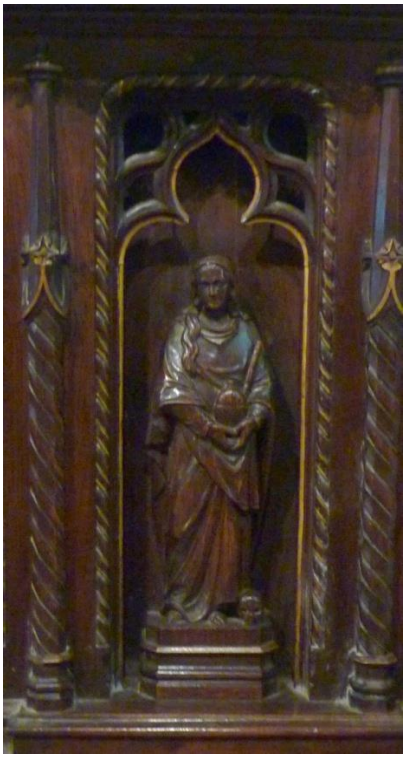
Derrière leur dos, une fenêtre grillagée et une autre niche dans laquelle est disposé un tableau sur lequel on peut reconnaître, au loin, un paysage et au premier plan deux casques posés sur un tombeau (?) qui pourrait nous rappeler la mort de Jésus.

- Au centre de la pièce, une sorte de gloire symbolisée par des rayons qui émanent de boutons de roses[5] : « cette gloire » représente l'âme de la Vierge qui s'apprête à rentrer, auprès de son fils Jésus, au Ciel.

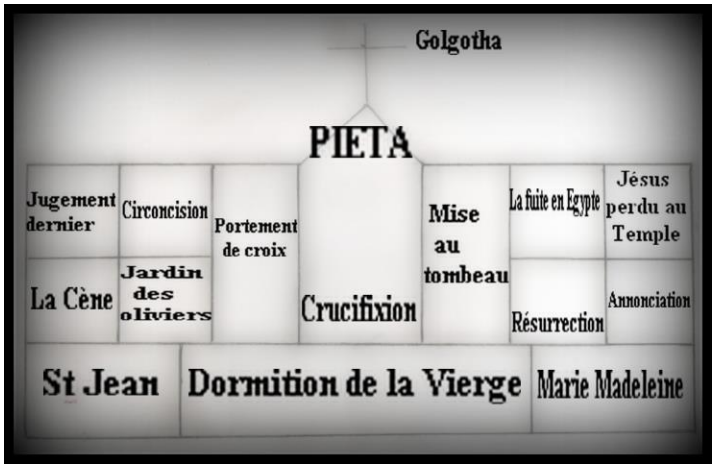
5 – La coutume d'offrir des roses à la Vierge comme autant de prières, a inspiré le mot rosaire. La prière du rosaire remonte au XIè-XIIè siècle.

Le sculpteur des ateliers Le Merrer s'est appliqué dans la représentation des chevelures et des barbes des personnages ainsi que leur tenue vestimentaire. Ce qui rend ce tableau ciselé dans un bois noble aussi vrai que nature !

A droite Marie Madeleine : elle était au pied de la croix et s'aperçoit de la résurrection du Christ. Elle porte les cheveux longs dénoués évoquant la beauté de la pécheresse avant le repentir. Elle porte le pot d'onguents (ou parfums) dont elle a oint les pieds de Jésus chez Simon et qu'elle avait apporté avec elle au Sépulcre. A ses pieds, une tête de mort devant laquelle elle médita et pria dans la grotte de la sainte Beaune en Provence pendant 30ans.



A gauche Saint Jean : l'évangéliste avec son aigle. Il est le disciple préféré du Christ, il participe aux événements majeurs de la vie de son maître (noces de Cana, la transfiguration sur le mont Thabor, l'Agonie sur le mont des Oliviers, la Cène, du haut de la croix Jésus lui confie la mission de veiller sur sa mère, il accède avec Pierre au tombeau vide). L'aigle symbolise l'esprit supérieur de St Jean auteur de l'Apocalypse et d'un Evangile hautement spirituel. Son visage est imberbe car il était le plus jeune et ici un rien androgyne.



On va commencer par le panneau du bas à gauche ; on ne peut pas dire qu'il y a une chronologie cohérente puisque nous finirons par le panneau haut à droite : Jésus perdu au temple

1-La Cène : dernier repas que Jésus-Christ prit avec les douze Apôtres le soir du Jeudi saint, avant la Pâque juive, peu de temps avant son arrestation, la veille de sa Crucifixion et trois jours avant sa résurrection.

Signification de la Cène.

Elle symbolise tout à la fois la commémoration de la Pâque juive (sacrifice de l'Agneau de Dieu dont le sang justifie et protège le croyant) et l'institution de l'un des principaux sacrements chrétiens : **l'eucharistie.** Le pain rompu représente le corps du Christ crucifié (Mathieu 26.26) et le vin symbolise son sang qui a coulé (Mathieu 26.28).

En préambule à la Cène se situe **le lavement des pieds** : Jésus veut donner à ses disciples une ultime leçon d'humilité et d'amour en se chargeant d'une tâche réservée aux esclaves qui dans l'Antiquité lavaient les pieds de leurs maîtres avant le repas. Cette scène est matérialisée par un récipient relativement haut sur lequel sont posés une cruche et un pot qui contient les onguents, le tout disposé devant la table.

La Cène proprement dite se divise en deux moments distincts :

- **L'annonce de la trahison** ; les apôtres sont assis autour de la table, le Christ préside. Il leur annonce la trahison de Judas. Ici Judas est reconnaissable, sur la droite du Christ qui le désigne de sa main. Judas tient une bourse dans sa main gauche qui contient les trente pièces d'argent qu'il reçut des grands prêtres de Jérusalem. Jean,

l'apôtre préféré, blottit sa tête dans la poitrine du Christ, le bras gauche du Christ lui retient la tête et sa main repose sur la poitrine de son disciple bien aimé.

- **La Cène eucharistique** ou la communion des apôtres. Apparemment le repas est fini. On peut voir, sur la table, deux quignons de pain, sur une assiette, un reste de gigot d'agneau (?) un calice et au premier plan l'objet semble

être un mortier pour écraser les épices. Jésus leur a dit :
Après avoir pris le pain et rompu : « *Prenez et mangez en tous ; ceci est mon est mon corps* ».
Puis la coupe de vin : « *Buvez en tous, car ceci est mon sang* ».
Il venait d'instituer l'eucharistie (action de grâce, en grec)
Ce premier tableau nous montre bien que nous avons changé de période et de facture par rapport à l'antependium, en un mot, de façon de faire. Réalisé au 16è siècle, ce décor tout en perspective témoigne d'une rare virtuosité. Aux dires des « experts », cette facture est probablement italienne par la conjonction de divers signes : le plafond à caissons, le nimbe du Christ rayonnant, le voile disposé sur le mur du fond.

2-Jardin ses Oliviers : ou l'agonie à Gethsémani : l'agonie prend ici le sens de l'angoisse morale. Après la cène, Jésus passe la nuit au jardin des Oliviers en compagnie de trois de ses disciples préférés : Pierre, Jacques et Jean. Il vit alors un moment intense de doute, menant un combat intérieur violent contre la peur de la souffrance et de la mort.

Evangile de St Matthieu (chapitre 26, verset 36) .
Ses trois disciples sont dormis alors que Jésus est en prière. Il les réveillera chacun à sa manière : Pierre se réveillera en sursaut, Jacques émergera d'un cauchemar et seul Jean restera dans un sommeil profond.
Jésus est représenté à genoux les bras levés au ciel, il implore Dieu le père. Un ange lui apparaît tenant à la fois un calice surmonté d'une hostie et une croix. Le calice est la métaphore dont se sert le Christ en parlant de sa Passion comme d'une coupe de fiel qu'il doit boire jusqu'à la lie. La croix évidemment symbolise sa future Passion.
La distribution des personnages est nordique, on note la figuration d'un plafond à caisson, à l'italienne, sur un événement se passant à l'extérieur ! Le sculpteur a voulu innové mais bien maladroitement par rapport à sa source.

3-Portement de croix : ici nous sommes devant un portement de croix version évangile de St Jean : Jésus porte sa croix seul jusqu'au bout La version synoptique (ceux de St Matthieu, Luc et Marc) nous montre Jésus aidé par Simon de Cyrène. Il porte une lourde croix qui l'accable puisqu'il est genoux à terre et harcelé par un légionnaire romain qui s'apprête à lui asséner un coup de lance. Sa mère, Marie (tête auréolée) soutenue par Jean (visage glabre et androgyne) semble vouloir lui venir en aide. Marie Madeleine (cheveux longs) regarde avec compassion le visage de son maitre ; elle est accompagnée de Marie de Cléophas et Marie Salomé (St Jean 19,25). Ce modèle de portement de croix se rencontre (chute du Christ qui reçoit des coups, la Vierge entourée des Saintes Femmes) beaucoup en Espagne et en Italie afin d'apitoyer les fidèles sur les souffrances du Christ.

–

Résurrection : est le dogme essentiel de la religion chrétienne. Jésus par sa résurrection est entré dans une vie nouvelle : la vie divine. Elle n'est pas décrite dans les évangiles et les artistes ont laissé libre cours à leur imagination pour représenter ce mystère-là.
Ici, Jésus sort du tombeau, non pas celui décrit dans les évangiles taillés dans le roc, mais un sarcophage qui permet de faire allusion à l'autel de la messe. Sa tête auréolée (pour affirmer sa sainteté et dire qu'il est proche de Dieu), le haut de son corps est entouré d'une mandole symbolisée par des denticules. Il porte une bannière qui représente celle de St Jean Baptiste qui signifie que Jésus a réalisé la prophétie de Jean Baptiste. Son bras droit levé, index pointé vers Dieu le Père qui apparaît flottant, bras largement ouverts, dans une nuée. En effet son père l'attend pour une vie éternelle.
A gauche**,** un petit personnage bien cambré, son visage rond portant une coiffure, regarde de façon médusée le Christ.
Au premier plan, trois gardes romains ; à droite, le soldat avec son hallebarde le long du corps semble cloué au sol par la hampe de la bannière ; le second, sa tête appuyée sur son bras gauche est encore dans les bras de Morphée, le Christ a son pied droit posé sur son épaule. Cela signifie que Jésus s'est appuyé sur la puissance romaine pour que son message arrive dans tout l'univers !
Le troisième est bien éveillé et paraît abasourdi devant une telle stature au-dessus de lui et se protège de son bouclier tandis que sa main saisit la hallebarde.
Le quatrième apparaît le plus féroce, il se tient debout prêt à asséner un coup de hallebarde.
Les grands prêtres avaient fait placer une garde devant le tombeau car ils avaient peur que le corps du Christ soit dérobé par ses disciples : ceux-ci pourraient ensuite faire croire à sa résurrection.

Annonciation : La Vierge, en prière dans sa chambre, le baldaquin figurant son lit : symbole du mariage mystique avec l'Esprit saint. Elle reçoit la visite de l'Archange Gabriel qui lui annonce le mystère de l'Incarnation : action par laquelle Dieu se fait homme en unissant la nature divine à la nature humaine. Marie, richement habillée, est à genoux

devant son prie Dieu occupée à lecture des Saintes Ecritures, ce qui montre sa sagesse. Devant, un vase contenant des fleurs de lys symbolisent la virginité de Marie. L'archange Gabriel semble se poser sur le plancher de la chambre, il a replié ses ailes. Dans la main droite, un bâton sur lequel est enroulé un phylactère où l'on pourrait lire : « Ave Maria

Gracia plena... » Je *vous salue Marie pleine de grâces...* (Luc 1,26-38).
Au-dessus, une colombe représente l'Esprit Saint qui est porté par des rayons de lumière émanant de Dieu le Père

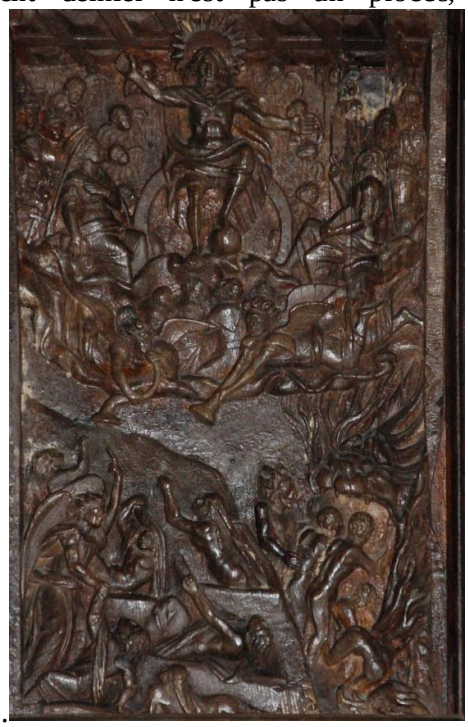
flottant sur un nuage figurant le ciel divin.
On aperçoit par la fenêtre, sous Dieu le Père, un pan du mur du Temple de Jérusalem.

Jésus perdu au Temple : selon l'Evangile de saint Luc, Jésus, âgé de douze ans, accompagne ses parents à Jérusalem à l'occasion des grandes fêtes de la Pâque. Il échappe à la surveillance de ses parents pendant trois jours et, pour la première fois, il évoque son Père du ciel. En effet, ses parents inquiets de ne pas le voir se mettent à sa recherche. Ils le trouvent au milieu des maîtres en train d'enseigner les Ecritures. Les docteurs de la Loi sont éblouis par ses connaissances. Marie et Joseph lui reprochent sa disparition ; Jésus leur répond : « *Pourquoi me chercher vous ? Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ?* » (Luc 2,49).
Joseph appuyé sur son bâton de marche, la tête auréolée, semble serein. Par contre, Marie, est désespérée, elle appuie sa tête sur sa main gauche. En arrière-plan, en bas, on distingue la tour et la coupole du Temple et le toit d'une maison.
Au-dessus, sur un nuage en demi-cercle une figuration du Temple où l'on voit Jésus qui y pénètre.

La fuite en Egypte : nous sommes à Bethléem sous le règne d'Hérode le Grand, dictateur sanguinaire. Il fut fait roi des Juifs par les Romains ; il embellit la ville de Jérusalem et entreprit l'érection du nouveau Temple. Il ordonna le massacre des enfants mâles de Bethléem peu après la naissance Jésus (massacre des Saints Innocents : Mathieu 2,16). Joseph, après une révélation nocturne des intentions criminelles d'Hérode, Marie et Jésus vont se mettent à l'abri en Egypte, pendant 7ans dit-on, jusqu'à la mort de celui-ci.
Sur ce tableau l'on voit Joseph, à pied, conduisant l'âne sur lequel est montée son épouse Marie et l'enfant Jésus. En arrière-plan, un paysage vallonné d'Egypte car l'on distingue bien deux pyramides.

Circoncision : ablation du prépuce, faite le 8ème jour après la naissance, elle marque l'entrée dans la communauté juive et c'est aussi le jour où le petit garçon reçoit son nom. Le rituel religieux fait mémoire, dans la chair de l'Alliance conclue entre Dieu et Abraham. (Luc 2,21).
Marie présente l'enfant Jésus nu au grand prêtre, elle est assistée de Joseph, son mari, et, d'une autre femme qui se tient derrière le grand prêtre. Au-dessus de la scène, un énorme menora (chandelier à 7 branches).

Jugement dernier : Le Jugement Dernier correspond au second avènement du Christ, à sa victoire définitive. Le Jugement dernier n'est pas un procès, mais la manifestation de ce que l'homme aura fait de sa liberté.



Au premier plan, deux anges sonnent dans leur trompette afin de rassembler les élus qui siégeront aux côtés de Dieu.
Au-dessus d'eux, le Christ en majesté assis sur un arc de cercle symbolisant son trône. Le corps du Christ est puissant, il est au centre du tourbillon : ce n'est pas le juge qui paraît, mais le Messie (Matthieu 25, 31-46). Le pied gauche appuyé sur un globe représentant les nations du monde. Il a les bras écartés et les paumes de ses mains révèlent les plaies de sa Crucifixion. A sa droite, une femme, sa mère, et, à sa gauche, un homme : St Jean Baptiste. Ils sont là pour intercéder en faveur des hommes. Autour de lui une nuée d'angelots et derrière Marie et Jean Baptiste, la foule des hommes en attente. Sur ce tableau, il n'y aucune allusion à l'enfer.
Le jugement dernier est l'une des principales phases de l'eschatologie (discours sur la fin des temps) et, comme la crucifixion ou la nativité, l'un des épisodes clés du christianisme.

Piéta et la croix du Golgotha : appelée également Notre Dame de la compassion. Seule scène du retable portant des polychromies.
Le Christ est représenté couvert de blessures sanguinolentes, assis aux pieds de sa mère, à même la terre (influence de l'art italien) ; seul un pan de la cape, couleur or, le soustrait du sol. Le corps du Christ, en équerre, est maintenu ainsi par la main gauche de sa mère ; il est d'un réalisme inouï : ses yeux grands ouverts et bien bleus, encadrés par une chevelure et un collier de barbe extrêmement soignés, semblent regarder les hommes sur la Terre.
La Vierge assis sur un rocher, richement vêtue d'une cape, cassée de nombreux plis, qui recouvre une robe rouge ceint d'une ceinture nouée sur le devant. Sa tête, couverte d'un voile blanc porte une couronne, aux traits extrêmement fins, ses yeux portent un regard compatissant non pas sur son fils, mais également sur la Terre. La main sur le cœur lui donne toute son attitude de compassion qu'elle éprouve comme ceux qui ont aimé son fils. Le geste de la main droite posée sur le cœur est également caractéristique de la Foi. Les fidèles qui s'agenouillent devant ce retable et lèvent leurs yeux sur cette scène ne peuvent qu'également compatir. Cette Piéta dit en même temps la « pitié » et la « piété » qu'inspire la mère du Sauveur.
Les deux visages apaisés sont également une marque de l'influence italienne, contrairement à l'influence germanique qui souvent les représente tourmentés.

Pour clore le tout, l'atelier Le Merrer a disposé une croix sur laquelle il a disposé tout ce qui rappelle la passion du Christ :

* Le linceul offert par Joseph d'Aritmathie pour envelopper le corps du Christ à la descente de la croix avant la mise au tombeau. Il est fixé sur les branches de la croix par deux clous qui rappellent ceux qui ont immobilisés le Christ sur la croix.
* Au centre, la couronne d'épines tressée par les soldats romains assoiffés de sang qui veulent humilier le Christ.
* A droite, la lance du soldat romain qui a disposé une éponge imbibée de posca (mauvais vin qui ressemble plus à du vinaigre) afin de désaltérer Jésus lors de sa crucifixion.
* A gauche, la lance du centurion romain Longin qui lui avait transpercé le flanc du côté droit et duquel jaillit de l'eau et du sang. Cette eau tomba sur ses yeux et il perdit la vue et à ce moment-là il s'exclama : « *il est vraiment le fils de Dieu* » (Marc 15, 39). Il se convertit et mourut en martyr.
* Petit panneau que Pilate fit disposer au-dessus de la tête de Jésus et sur lequel il fit écrire : INRI qui résume la formule latine : Iesus nazareus Rex Iudareum (Jésus de Nazareth Roi des Juifs).

Pour conclure : Ce retable sauvé de l'oubli à la fin du 19ème siècle n'est pas son « jus » comme dirait un antiquaire cependant l'atelier Le Merrer a su le remettre en valeur dommage qu'il n'ait pas respecté la chronologie des scènes.
Il est bien une production d'un atelier unique et local morlaisien et non pas une œuvre importée. Cet atelier a fonctionné dans le troisième quart environ du 16ème siècle. Le rendu est tantôt italien, tantôt italo-flamand, tantôt hispano-flamand. Les drapés des vêtements nous font penser aux œuvres espagnoles, les pilosités sont plutôt italiennes....
Ce retable, nous montre, encore, que la Bretagne était ouverte à toutes les influences artistiques européennes et que ces artistes s'en sont inspirés et ce qui en fait la complexité de cet art. On peut définir cet art breton de synthèse ou syncrétique.

Lors de la remise en conformité du circuit électrique de l'église, Monsieur M.. B.. de Belle Isle en Terre, originaire de la Chapelle Neuve, ne se trompait pas, il savait que ce retable avait une grande valeur artistique. Il a financé (500€) un éclairage d'appoint afin que les visiteurs puissent mieux en voir les détails et la grande facture de cette œuvre. Merci

ROLLAND Jean Paul